

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 114 (1963)
Heft: 3

Nachruf: Nekrologe = Nos morts
Autor: Grivaz, F. / Dasen, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Charles Gonet †

(1892—1963)



Charles Gonet s'en est allé à un moment où il aurait pu jouir de la vie et ce moment il l'attendait avec impatience. Hélas un stupide accident (une chute, une fracture du col du fémur) l'immobilise de nombreux mois, ébranlant sa santé, peu après avoir pris sa retraite. Depuis il n'a fait que se soigner, allant de clinique en clinique, de spécialiste à spécialiste et d'une intervention à une autre intervention. Ce n'est pas la récompense à laquelle il avait droit, après toute l'activité déployée. Le destin a été cruel à la fin de son existence.

Charles Gonet, né à Nyon, était originaire de Vuarrens. Après avoir suivi le collège à Nyon, le gymnase à Schiers, il obtient son diplôme de forestier en 1917. En 1919, il est nommé à la tête de l'arrondissement de Givrins, nouvellement créé, dans le district de Nyon, qu'il quitte en 1922, pour prendre celui de Nyon. C'est là qu'il fonde l'Association forestière de la Côte, avec son collègue Aubert, association qui prend rapidement une telle extension, qu'elle se transforme en association cantonale. Il faut se rappeler ce qu'était à l'époque le marché des bois, le propriétaire n'arrivait pas à écouler sa production. Charles Gonet a été l'animateur et le directeur de cette association vaudoise jusqu'en octobre 1962, moment où il

prend sa retraite. Il a rendu des services considérables à la propriété forestière vaudoise, ce qui n'a pas été sans heurts, parfois violents, avec l'Association des scieries vaudoises.

En 1941, il est nommé à l'Ecole forestière de l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich, comme professeur d'économie forestière, succédant à un autre vaudois, M. le professeur Badoux, atteint par la limite d'âge. Pendant seize ans il cherche à inculquer à ses élèves non pas de la théorie pure, mais un enseignement basé sur la pratique. Ses étudiants ont largement profité de ses vastes connaissances politiques, diplomatiques et commerciales. Ses cours étaient vivants. Il a cependant toujours insisté sur le rôle primordial du forestier : la conservation, l'aménagement et le traitement des forêts, l'économie forestière venant après. Pour les étudiants il a été un conseiller sûr, sa porte leur étant toujours largement ouverte. Il s'est efforcé de relever le niveau de la profession, se gardant d'en faire un prolétariat forestier. Il est toujours resté indépendant, suivant toujours la même ligne. Il était très estimé de ses collègues qui tous ont tenu à lui rendre les derniers honneurs le 16 janvier à Lausanne, témoignant ainsi de la confiance qu'il avait su leur inspirer. Charles Gonet a fait honneur au canton de Vaud qui avait travaillé à sa nomination.

A Nyon, Charles Gonet s'est activement intéressé à la chose publique. On le trouve conseiller communal de 1933 à 1941, président de ce Conseil en 1938, membre de la commission scolaire dès 1927, commission qu'il préside de 1931 à 1941 et enfin député au Grand Conseil vaudois de 1934 à 1942.

En 1939, le Conseil d'Etat appelait Charles Gonet à la tête de l'Office cantonal du bois, créé par les nécessités de l'Economie de guerre, poste qu'il conserve jusqu'en 1945. Il y fit preuve de ses qualités d'organisateur. Ce ne fut certes pas facile de répartir bois de feu et bois de service pendant une période où la demande était si intense. Cela risquait de provoquer des conflits avec le Service des forêts, ce qui ne s'est pas produit grâce aux excellentes relations qui existaient à ce moment. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler combien il a fallu lutter à l'époque pour conserver au canton de Vaud la classification de qualité que lui permettait l'organisation de l'Association forestière. La Suisse alémanique voulait rendre la classification Heillbron obligatoire dans les prescriptions de l'Economie de guerre. Et il me souvient d'une séance à Berne, sous la présidence du chef du Département de l'économie publique, M. le conseiller fédéral Stampfli, où les deux parties s'affrontaient, et où M. Stampfli levait la séance, non pas dans les termes habituels : nous étudierons la question et nous vous ferons part de notre décision, mais en déclarant simplement : le canton de Vaud, étant organisé, conserve sa classification de qualité. La Confédération ne peut obliger un canton, en avance sur les autres, à rétrograder. Ce fut d'un chef compréhensif.

Comme directeur de l'association, ayant l'occasion de parcourir tout le canton, Charles Gonet a pu se rendre compte combien le façonnage des bois laissait à désirer. Le bûcheron n'avait aucune formation et utilisait un outillage des plus rudimentaire, provenant souvent d'un héritage de plusieurs générations. C'est alors qu'il conçut le projet d'organiser des concours de bûcheronnage qui eurent lieu de 1927 à 1933 réunissant 248 équipes totalisant plus de 700 bûcherons. Des outils modernes étaient les récompenses remises à toutes les équipes. C'est de cette époque que date l'introduction dans le canton de Vaud des scies à dents rabots et

de haches de qualité et c'est depuis aussi qu'ont été organisés des cours d'outillage et plus tard des cours de bûcheronnage.

Mais Charles Gonet était resté forestier et ne s'est pas contenté de résoudre des questions administratives, de façonnage des bois et du marché des bois. Il est frappé de la difficulté de trouver des plants pour les reboisements adaptés à une station. On utilisait beaucoup trop, par wagons venant d'Allemagne ou de France, des plants ne convenant pas du tout au sol à reboiser et qui ont donné des peuplements étriqués, malingres et sans valeur. C'est alors qu'il réalisa la pépinière de Genolier que l'on vient admirer de bien loin à la ronde et qui ne livre que des produits d'une provenance bien déterminée. Mais que de travail pour convertir en sol convenant à une culture de plants forestiers les sols lourds et compacts du domaine de Genolier qu'achetait l'association en 1946, domaine d'une surface de 18 ha. Aujourd'hui la pépinière est florissante et comprend toutes les annexes nécessaires, une serre, une chambre froide, une sécherie à disposition de tous les propriétaires de forêts et au début une écurie de bovins pour la production de fumure. Rien n'a été négligé, mais que de problèmes à résoudre qui n'étaient pas précisément du domaine d'un forestier. En plus Charles Gonet crée aux Ormonts et dans le Pays d'En-haut des batardières pour livrer au moment opportun des plants pour la montagne.

Désirant expérimenter les différentes méthodes de reboisements par semis, par brins et par plants, Charles Gonet fait acheter le Bois de Porte d'une surface de 12 ha, en 1942. Après réalisation du taillis, il y sème et y met à demeure des brins et des plants provenant de Genolier. Par la suite l'Etat a repris cette surface en 1949.

Sous un aspect souvent froid et réservé, Charles Gonet cachait une grande sensibilité. Il s'est beaucoup occupé de la situation matérielle du personnel forestier subalterne. Les gardes forestiers de triage lui doivent la création d'un fonds de secours, lors de la liquidation de l'Office cantonal du bois, qui permet d'amener un peu de soleil à la fin de l'année dans quelques familles de ce milieu.

Pour ses collègues, qui étaient retraités, Charles Gonet a eu beaucoup d'égards, compensant un peu l'ingratitude du Service cantonal des forêts.

L'activité de Charles Gonet fut considérable, mais aussi au détriment de sa santé. Pour la dominer, il fallait avoir sa grande intelligence, ses dons d'organisateur, sa volonté, son tempérament et un personnel de premier ordre de l'association. Pour mener de front, en période difficile, l'Association forestière, l'Office cantonal du bois et donner des cours pendant trois jours par semaine à Zurich, il fallait avoir une force de caractère et une facilité de travail peu communes. Il est vrai qu'il a eu le privilège d'être accompagné dans la vie par une compagne admirable qui a su lui éviter tous les soucis du ménage et élever une nombreuse famille souvent bien turbulente. Mais Charles Gonet a toujours su rester le centre de la famille, communiquant à ses fils sa forte personnalité. Pendant sa maladie, Madame Gonet a soigné notre ami avec un dévouement, avec une sollicitude qui n'avaient d'égales que son affection pour lui. Elle a pu lui maintenir un moral qui nous surprenait souvent et, avec ses enfants, adoucir ses derniers moments.

Avec Charles Gonet nous perdons un ami, un collègue forestier distingué, dont nous garderons un fidèle souvenir.

F. Grivaz

Alt Kreisoberförster Lombard †

An der Neige des Jahres 1962 ist in Spiez alt Oberförster André Lombard an den Folgen einer Herzkrise gestorben. Er war lange Zeit Kreisoberförster in Frutigen und zog nach erfolgter Pensionierung im Jahre 1958 nach Spiez an das Ufer des Thunersees, da er See und Sonne über alles liebte. Aber er setzte sich nicht zur Ruhe, sondern führte die ihm von der Direktion der Berner Alpenbahngesellschaft Bern–Lötschberg–Simplon übertragene Bewirtschaftung der Wälder und der forstlichen Schutzbauten an der Nordrampe dieser Bahn fort, eine Arbeit, die er vorher im Nebenamt seit Jahren betreute. Auf Ende des Jahres 1962 wollte er auch diese Arbeit niederlegen.



Geboren im Jahre 1893 in Zürich, besuchte er das Freie Gymnasium in Bern und schloß sich in dieser Zeit der Pfadfinderbewegung an, wurde Oberfeldmeister und später Ehrenmitglied des Schweizerischen Pfadfinderbundes. Sein großes Interesse am Pfadfinderwesen fand Niederschlag in vielen mit Humor geschriebenen Gelegenheitsdichtungen, Theaterstücken und Büchern für junge Pfadfinder. Er war auch im Ausland ein gern gesehener Gast an Pfadfinderanlässen, und das internationale Pfadfinderheim in Kandersteg verdankt ihm Entstehung und langjährige Obhut.

Nach absolvierter Matura studierte er an der ETH in Zürich Forstwissenschaft, und nach bestandenem Diplom legte er die vorgeschriebene Verwaltungspraxis bei Stadtoberförster Conrad in Burgdorf und die Gebirgspraxis beim Kreisforstamt Thuisis unter Oberförster Schwegler ab. Seine forstliche Ausbildung schloß er mit

Staatsexamen im Jahre 1920 ab. Im Jahre 1919 verheiratete er sich mit Marguerite Isenschmid von Bern. Der glücklichen Ehe entsprang ein Sohn.

Beim bürgerlichen Forstamt in Bern und dann als Forstadjunkt beim Kreisforstamt Bern nahm er seine forstliche Tätigkeit auf und besorgte die Stellvertretung für Kreisoberförster Neeser in Frutigen. In die Zeit des Studiums fiel seine Ausbildung zum Infanterieoffizier. Im Zweiten Weltkrieg zum Hauptmann befördert, leistete er Dienst als Polizeioffizier im Territorialkommando in Spiez.

Im Jahre 1926 wurde er vom Regierungsrat zum Oberförster des III. Bernischen Forstkreises mit Sitz in Frutigen gewählt. In diesem Gebirgsforstkreis fand er ein ausgedehntes und beschwerliches Arbeitsfeld vor, besonders auf dem Gebiet des Forstschutzes, da viele Arbeiten erst begonnen waren. Es sind zu erwähnen der Landerwerb und die Aufforstung zur Wiederherstellung des Adelboden-Bannwaldes mit großen Stützwerken als Gwächtenverbau, die Aufforstung und Verbauung des Wetterbaches bei Kandersteg und der Fisistöcke zum Schutz des Nordportals des Lötschbergtunnels, besonders aber die Aufforstungen des Bundergrabengebietes in Kandergrund, angeregt durch den damaligen Nationalrat Bühler in Frutigen, zur Sicherung der Nordrampe der Lötschbergbahn, schließlich die Leimbachaufforstung und die Lawinenverbauungen und Aufforstungen der Niesenbahn.

Alle diese Aufgaben hat der Verstorbene mit Hingabe, Geschick und Erfolg getätigt. Daneben kamen die Staats-, Gemeinde- und Privatwaldungen nicht zu kurz; das hätte gar nicht sein können bei seiner ausgesprochenen Neigung zu allen Fragen des Naturschutzes, deren er sich schon früh in verschiedenen Organisationen mit Wärme annahm und deren Anliegen er bis zu seinem Tode intensiv verteidigte, ohne borniert jeden Eingriff der Technik in das Antlitz der Natur zu verdammen.

Mit seinen Mitarbeitern, Unterförstern und Werkführern sowie Gemeindebehörden hatte er bei aller Wahrung der Autorität ein ausgezeichnetes Verhältnis. Seine gute Mitteilungsgabe kam ihm in zahlreichen Unterförsterkursen zugute, und seine Schüler, Berner und Walliser, bezeugten ihm ihre Hochachtung und Anhänglichkeit. Daher freute ihn ganz besonders ein vom unteren Forstpersonal seines Forstkreises errichteter Gedenkstein auf einem Grat am Niesen mit Weitblick über sein Wirkungsgebiet.

Sein Lehrtalent machte ihn zu einem befähigten Lehrherrn für forstliche Staatsexamen-Kandidaten. Groß ist die Zahl der gegenwärtigen Forstleute, die von ihm in die Praxis verständnisvoll eingeführt wurden, und viel Dank ist ihm zuteil geworden.

Sein leutseliges Wesen, das eines gewissen Charmes nicht entbehrte, gepaart mit Dienstfertigkeit machte ihn zu einem gern gesehenen, unterhaltsamen Gesellschafter mit einem weiten Freundeskreis.

Mit Oberförster Lombard zu arbeiten war für Vorgesetzte, Mitarbeiter und Untergebene gleichermaßen angenehm, und sein Hinschied geht vielen nahe; sie hätten ihm einen längeren Lebensabend gegönnt.

E. Dasen